

## Homélie

Père Hildège Trépanier, c.s.v.

Notre confrère le Père Hildège Trépanier a donné le meilleur de lui-même pendant près de 30 ans comme professeur et comme curé. Il était heureux et généreux. Il était aimé de ses élèves et de ses paroissiens. Il avait visiblement besoin d'être aimé, même s'il le cachait sous des apparences trompeuses.

Il est arrivé au séminaire de Joliette à l'âge de 17 ans, en versification. Rapidement, il s'est attaché à ses éducateurs et progressivement, dans ce milieu, il s'est fait remarquer. Partout où il passait, on ne pouvait l'oublier, il prenait sa place ce jeune athlète qui avait le verbe haut. Il partageait déjà avec quelques-uns de ses amis l'idée de devenir religieux qui se précisait.

Il entre chez les Clercs de Saint-Viateur parce qu'il est attiré par l'éducation et l'enseignement et par la vie communautaire. Comme confrère le père Hildège était coloré. Il avait ses amis qui le soutenaient. Il aimait ses confrères et les taquinait à propos de tout et de rien. Il était heureux de vivre en communauté. Il était très sensible aux marques d'attention et de reconnaissance qu'on lui manifestait. Il aimait toujours raconter ses exploits avec bonheur comme jeune étoile sportive au séminaire, comme éducateur et comme curé. Il affirmait à la blague bien ouvertement que ses élèves avaient en lui le meilleur professeur du collège, que ses paroissiens avaient le meilleur curé du diocèse et qu'il était le meilleur de son équipe sportive. C'est alors que tout le monde le taquinait. Mais il ajoutait qu'il avait aussi les meilleurs élèves, les meilleurs paroissiens, et la meilleure équipe.

Ce boute-en-train aimait son ministère. Pendant 15 ans, il se levait tôt, avant de se rendre au collège, beau temps mauvais temps, pour aller célébrer la messe au couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et aux jeunes filles de l'École normale. Que de fois ne l'ai-je pas surpris vers les 16 heures à réciter le chapelet avec ses paroissiens avant de célébrer l'Eucharistie. Et nous soupions ensemble. Il voulait avoir des nouvelles de la communauté.

Vers les 70 ans, il a été visité par la maladie : il se déplaçait difficilement et avait remis les clefs de sa voiture. On sentait souvent chez lui la souffrance de l'isolement causée en plus par le retrait progressif de la vie active, la peine de voir ses confrères, avec qui il avait vécu, disparaître un à un pour la maison du Père et aussi la pensée de devoir quitter Saint-Narcisse.

Il avait souligné dans un volume un passage d'encouragement : « Confiance, vous êtes impuissants, peut-être, mais vous êtes dans la main de Dieu; quelles que soient les tempêtes de votre existence, il ne les laissera pas vous submerger. »

Au 40<sup>e</sup> anniversaire de son ordination, il écrit : « Quand je relis mon histoire, une chose me frappe : Dieu semble toujours nous arracher de quelque part. J'ai vécu des événements qui semblent m'avoir basculé. Dieu émonde, il coupe continuellement. Grâce à l'Esprit-Saint, nous voyons l'action de Dieu dans notre vie. Parfois, nous ne savons pas où il nous conduit, il s'agit de lui faire confiance. »

Depuis quelques mois, le père Hildège confiait à quelques intimes qu'il sentait venir la fin et qu'il s'y préparait, mais il gardait toujours l'habitude de raconter discrètement une petite histoire avant que le visiteur se retire.

Au lendemain de son ordination, le 1<sup>er</sup> juillet 1958, il écrivait à ses parents et amis : « J'ai goûté à des joies qui n'appartiennent pas à la terre. Évidemment tout passe, mais la joie que l'on ressent en soi ne passe pas, si on en garde la source, le Christ, que l'on retrouve à la messe chaque matin. Cette joie, je voudrais vous la communiquer. »

Notre confrère Hildège a fait connaître avec émerveillement à ceux et celles qu'il a côtoyés l'amour dont il a été aimé par ce Dieu qui ne peut que nous aimer, comme professeur, comme prédicateur et curé de paroisse.

Il attendait, comme dit Paul, la délivrance de son propre corps. Il espérait ce qu'il ne voyait pas, mais il l'attendait avec persévérance.

Qu'il repose maintenant dans les bras de Dieu et qu'il contemple le visage de Celui que sa foi lui permettait d'espérer lorsqu'il était au milieu de nous.

René Pageau, c.s.v.  
29 octobre 2009.